

lement une cause de dyspnée. La gymnastique respiratoire quand elle n'est pas faite avec une extrême prudence entraîne facilement des hémoptysies. Un point fort important est d'insister auprès de ces malades sur ce que Dettweiler appelait la discipline de la toux. Leurs quintes pénibles, fatigantes, fréquentes, n'aboutissant à aucune expectoration peuvent être par la volonté considérablement réduites.

La suralimentation est dans la phtisie fibreuse la plus grosse difficulté du traitement hygiénique. Ce fait semble à première vue paradoxal. Les malades ont en général bon appétit ; ils ont peu ou pas de fièvre, celle-ci ne survient guère qu'à l'occasion des poussées congestives, elle est comme elles transitoire. Et pourtant la suralimentation est souvent mal tolérée. Elle détermine facilement des accidents de dyspnée très pénibles. Cette dyspnée doit être rapprochée de la dyspnée d'origine ptomainique bien étudiée par M. Huchard. Elle paraît tenir surtout à ce que dans la phtisie fibreuse le rein est très souvent et de bonne heure menacé. Il suffit mal à l'élimination des déchets alimentaires. A une période plus avancée l'albuminurie est une complication fréquente de la phtisie fibreuse. C'est peut-être même la plus grave de ses complications. La nécessité de ménager le rein oblige donc à un choix tout spécial des aliments.

Le lait, aliment complet et d'une extrême digestibilité, permet à première vue d'assurer la suralimentation tout en ménageant le rein. Malheureusement, comme l'a fait observer Debove, pour obtenir la suralimentation avec le lait, il faut ingérer un minimum de cinq à six litres par jour et cette énorme quantité de liquide n'est pas sans présenter des inconvénients. Il se produit bien vite une sorte d'hydrémie se traduisant par de la polyurie, des sueurs profuses, une faiblesse croissante. Fort heureusement un assez grand nombre d'aliments peuvent être ajoutés au lait sans inconvénient réel. Les poudres de légumes, les jaunes d'œufs très frais, les viandes blanches, les purées de légume, le pain et les diverses préparations à base de farine sont presque toujours bien tolérés. La viande crue très fraîche—qui fut un moment en honneur dans le traitement des néphrites—constitue aussi une précieuse ressource. En résumé, il a lieu de se défier surtout des aliments riches en toxines : poudres de viandes, conserves de poisson, fromages fermentés. Il y a lieu de se défier également de la bière et de l'alcool. Mais, avec de la surveillance, la suralimentation, si elle n'est pas aussi complète que dans la phtisie commune, sera presque toujours possible. Les accidents d'intolérance : troubles circulatoires et dyspnéiques, palpitations, vertige cérébral, pituites glaireuses cèderont souvent très vite à un ou